



styles

LE GRAPHISME À LA PAGE

De belles lettres, des motifs géométriques, des couleurs flashy... le succès d'un livre repose aussi sur sa couverture. Un défi stimulant pour les designers graphiques

DESIGN

Un fond rose et rouge, des lettres à la « typo » fine et, volontairement, aucune image en couverture. Le dernier « Portraits de villes », sur *Las Vegas*, livre de photos édité par Be-pôles et réalisé par le photographe Dimitri Coste, assume le choix d'une couverture 100% graphique. « *Le concept de notre collection tient en deux phrases : une ville, une couleur, et surtout aucun visuel en "une", alors même que c'est notre sujet* », raconte Antoine Ricardou, cofondateur du studio graphique. Un choix radical qu'il a pu se permettre car son projet était, au départ, dénué de contrainte commerciale : « *J'ai suivi mon intuition, je me suis d'abord fait plaisir.* »

Une première intention qui s'est imposée, la collection ayant acquis une belle notoriété depuis 2009 : « *Pourtant, à chaque nouvelle collaboration, les auteurs tentent de tordre le concept...* » Susciter l'envie sans trop en dire sur le contenu est, pour lui, la définition d'une couverture de livre réussie. « *Du coup, je retombe souvent sur l'idée de couvertures uniquement typographiques. Dans ma bibliothèque, j'ai des "bibles" des maîtres du genre, comme le*

designer et typographe Jan Tschichold qui a réalisé des couvertures mythiques pour la maison d'édition anglaise Penguin à la fin des années 1940. »

La designer graphique Agnès Dahan parie elle aussi sur ces couvertures épurées, avec de très belles lettres « marquées à chaud » et une palette de couleurs spécifique. Un de ses derniers projets : le livre de l'exposition « *The Train* » présentée aux Rencontres d'Arles cet été (Textuel, 144 pages, 49 euros). « *L'exposition et le livre mettent en scène trois regards différents sur la foule massée devant le passage du convoi funéraire de Robert F. Kennedy de New York à Washington. Il y avait un gros enjeu sur la couverture, je voulais qu'elle soit traversée par la typo, à l'image d'un rail de chemin de fer* », se souvient-elle. Autre originalité, « *il faut aussi aller chercher le titre. Il est évanescent et se dévoile selon la lumière* ». Après avoir vu son titre qualifié d'« illisible », le livre a été salué par le prix Nadar Gens d'images.

L'effet de surprise

Reste que, parfois, les maisons d'éditions sont plus frileuses. En 2015, Agnès Dahan propose à Textuel une couverture typographique pour une collection consa-

crée aux grandes figures de la création. Des « *Le Corbusier* » gravés en lettres noires sur fond jaune : la proposition semble trop poussée pour l'éditeur, qui préfère y ajouter une photo de l'architecte. Ce ne sera pas un succès d'édition. « *Dès l'ouvrage suivant, consacré à Gainsbourg, ils sont revenus à une intention plus grand public, moins graphique, en mettant une photo pleine page de l'artiste en couverture* », raconte-t-elle.

« *Lorsque j'évoque le travail d'un papetier japonais ou d'un imprimeur de Vérone avec lesquels j'aime collaborer, cela fait peur aux maisons d'édition, car elles imaginent des projets chers. Mais les graphistes savent rebondir en fonction des contraintes économiques. Je reste persuadée qu'il faut continuer à miser sur les couvertures, qui restent le coup de cœur qui fait ouvrir un livre* », estime Agnès Dahan.

Le Japon est aussi une source d'inspiration pour le designer Olivier Andreotti. « *Dans ce pays, ils sont plus désinhibés par rapport à l'édition. Ainsi, vous pouvez être un photographe japonais moyen et avoir édité des livres au graphisme incroyable. En France, c'est plutôt l'inverse : on produit des ouvrages médiocres pour de grands artistes, parce que c'est le consensus mou qui l'emporte souvent même pour*



les beaux livres», explique-t-il. C'est grâce à cette audace qu'Olivier Andreotti a décroché le projet du livre pour l'exposition de Daido Moriyama à la Fondation Cartier en 2016. Une couverture singulière avec de grandes lettres évidées qu'il fallait oser proposer à ce maître japonais de la photo. «*Sans son adhésion, mon projet aurait eu du mal à voir le jour ici*», pense Olivier Andreotti, qui signe, de nouveau, un beau livre pour la Fondation Cartier et son exposition actuelle, «*Géométries Sud*» (336 pages, 49,50 euros).

Dans les contrées plus littéraires, le graphisme des couvertures est souvent très sage. Un dessin, une simple photo, une typo passe-partout, rien qui puisse suggérer un parti pris artistique trop fort. Dans cet univers, le travail original du designer anglais David Pearson pour les éditions Zulma se démarque : chaque couverture, tel un pan de tissu aux motifs graphiques, joue sur l'effet de surprise. «*Briefé par les éditrices, je m'inspire beaucoup de la couleur de l'histoire, de l'intention narrative de l'auteur et de son style d'écriture.*»

Si David Pearson déplore que «*les couvertures de livre soient de plus en plus rendues responsables de ventes décevantes*», il y voit toujours un défi stimulant. Ce graphiste est ce qu'on appelle chez les Anglo-Saxons un *cover designer*.

Son travail est salué internationalement, jusque dans le *New York Times*, dont le classement annuel des douze meilleures couvertures intègre régulièrement ses livres. Matt Dorfman, directeur artistique de la *New York Times Book Review*, illustrateur et *cover designer* lui-même, met son œil averti au service de cette prestigieuse sélection : «*J'essaye de repérer les travaux les plus novateurs. Une bonne couverture doit poser des questions auxquelles l'intérieur du livre répond.*» Ce classement influencerait-il les éditeurs ? «*Je n'en ai pas de preuve officielle mais je l'espère sincèrement !*» L'édition 2018 paraîtra en décembre. ■

ANNE-LISE CARLO

**« JE M'INSPIRE BEAUCOUP
DE LA COULEUR
DE L'HISTOIRE, DE
L'INTENTION NARRATIVE
DE L'AUTEUR ET DE SON
STYLE D'ÉCRITURE »**

DAVID PEARSON
« cover designer »



La couverture du livre de l'exposition « The Train », créée par Agnès Dahan. Le titre se dévoile selon la lumière.

AGNÈS DAHAN STUDIO



Les éditions Be-pôles ont choisi des couvertures purement graphiques pour leur collection « Portraits de villes ».

PORTRAITS DE VILLES

David Pearson est le créateur des couvertures originales des éditions Zulma.

ÉDITIONS ZULMA

